

France, Allemagne et Autriche face à la famine de 1932-1933 en Ukraine

Etienne Thevenin (U. Of Nancy)

James Mace Memorial Panel, IAUS Congress, Donetsk, Ukraine.

Date: 29 – 06 – 2005.

Il ne s'agit pas ici de raconter ce que fut la famine de 1932-1933 en Ukraine mais de s'interroger sur les réactions à cet événement dramatique dans trois pays d'Europe occidentale ou centrale, la France, l'Allemagne et l'Autriche. Qui savait quoi? Quelle fut l'attitude des autorités et le sentiment de l'opinion? Les réactions furent différentes dans ces trois pays. Comment l'expliquer? L'arrière-plan politique et culturel, voire religieux de ces trois pays aide à mieux le comprendre et c'est pourquoi nous traiterons successivement des réactions dans ces trois pays..

I - Des Français mal informés

L'opinion française est très mal informée de ce qui se passe alors en Ukraine. Les gouvernants français eux mêmes disposent d'une information indirecte quand elle n'est pas lacunaire ou faussée. On sait que les autorités soviétiques mettent tous leurs soins à cacher la famine. Les frontières de l'Ukraine sont étroitement surveillées par l'armée et les services de douane sont renforcés. Quand des étrangers finissent par obtenir l'autorisation de circuler à travers l'Ukraine en train, il sont surveillés et les fenêtres des wagons sont rendues opaques afin qu'ils ne voient pas les cadavres, les paysans faméliques et les champs à l'abandon tout au long du parcours. Ou alors ces trains circulent la nuit. Toute rumeur de famine est énergiquement démentie par les Soviétiques qui consentent seulement à reconnaître quelques difficultés de ravitaillement locales. Les journaux soviétiques ne mentionnent aucune famine. En plus, les exportations massives de blé soviétique semblent contredire et rendre absurdes les rumeurs de famine. Il faut dire que l'Union soviétique a besoin de devises pour se procurer, en Allemagne et aux Etats-Unis notamment, de puissantes machines indispensables à son industrialisation et à la réalisation des objectifs du plan quinquennal.

A la différence de l'Allemagne ou de l'Italie, la France ne dispose d'aucune représentation diplomatique, d'aucun consulat en Ukraine même. C'est l'ambassade de Moscou qui renseigne le gouvernement sur ce qui se passe

dans toute l'Union soviétique. Dejean communique ainsi très tôt au Quai d'Orsay les rumeurs de famine qui circulent dans les milieux informés de Moscou mais il reste naturellement imprécis car il ne s'agit que d'informations brèves et indirectes. André François-Poncet, ambassadeur à Berlin, communique lui aussi ce qu'il a entendu dans les milieux autorisés berlinois sur la famine en Union soviétique. **(1)** Beaucoup se demandent, au Quai d'Orsay, si ces rumeurs ne sont pas exagérées car l'industrialisation rapide du pays impressionne sans doute plus encore. D'autre part les agences de presse et les journaux français ne disposent d'aucun correspondant permanent en Ukraine et aucun reporter français ne songe à s'aventurer en Ukraine durant les mois de la famine. Alors que les Britanniques Malcolm Muggeridge **(2)** et Gareth Jones, eux, n'ont pas hésité à le faire et composent des articles saisissants. Quant aux journalistes français en poste ou en reportage à Moscou, ils hésitent à faire état des bruits alarmants qu'ils entendent: ils n'ont pas pu vérifier sur place, ils ne veulent pas se faire expulser d'Union soviétique comme le fut leur confrère anglaise du *Daily Express*, Madame Rhea Clyman, qui dut quitter le pays pour avoir, en particulier dans un article publié le 15 novembre 1932, parlé de la famine et critiqué le régime soviétique. En outre les rédactions parisiennes ne veulent pas publier les articles trop sévères sur l'Union soviétique par crainte des représailles du pouvoir. L'autocensure constitue un frein efficace à la propagation des informations.

Les rumeurs de famine se font cependant de plus en plus insistantes. En janvier 1933 la revue mensuelle *Le monde slave* **(3)**, éditée à Paris par la librairie Alcan, étudie "la famine en URSS et ses conséquences." La famine est surtout attribuée aux erreurs économiques du régime mais l'ampleur de ses conséquences est indiquée. Mais il s'agit d'une revue au tirage confidentiel, que seuls lisent des spécialistes. De même, le 11 février 1933, dans la revue *Le Travailleur*, Boris Souvarine, réfugié en France, publie un article intitulé "Staline famine" où il signale "une véritable famine dans le sud de l'URSS" au milieu d'une longue critique d'un discours de Staline. Là aussi le tirage reste confidentiel.

C'est le quotidien *Le Matin* qui, le premier en France, publie les 29 et 30 août 1933 un grand reportage sur la détresse des populations ukrainiennes. Ce travail est l'oeuvre d'une femme, Suzanne Bertillon, qui a beaucoup voyagé en URSS et a pu prendre conscience du problème des nationalités prisonnières du pouvoir soviétique. Elle reproduit le témoignage d'une paysanne américaine originaire d'Ukraine, Martha Stebalo, de retour d'un voyage dans son pays natal. Suzanne Bertillon analyse aussi les raisons de ce drame: "*L'Ukraine est*

sous la souveraineté exclusive de Moscou et contre sa volonté sous le régime communiste. C'est d'ailleurs pour réduire à néant tous les éléments irrédentistes que le gouvernement soviétique a organisé systématiquement l'effroyable famine qui sévit actuellement dans l'espoir de détruire définitivement tout un peuple qui n'a eu d'autre tort que d'aspirer à la liberté. La famine est cantonnée en Ukraine et dans le Caucase du Nord; dans les autres parties de l'URSS, la population est rationnée mais peut se nourrir."

Le Petit Marseillais du 30 août publie un article de Robert de Beauplan qui évoque *"l'effroyable famine qui ravage l'Ukraine"* et ajoute: *"Cette famine est due en grande partie à la volonté des Soviets, qui cherchent par ce moyen à punir l'Ukraine de sa longue résistance nationale. L'histoire de l'Ukraine et de la terreur rouge qui y sévit est une des plus lamentables de l'après-guerre..."* Emile Buré ouvre un peu plus tard les colonnes de *L'Ordre* (9) à deux articles saisissants de Charles de Peyret-Chappuis qui brosse un tableau effrayant de la situation en Ukraine. Il donne l'exemple de bourgades qui ont perdu 80% de leurs habitants. Il évoque des mouvements de révolte désespérée des paysans pour conclure: *"Le temps n'est plus malheureusement, où une insurrection de bandes braves et armées de faux pouvait un instant balancer la puissance de troupes organisées. Nous ne sommes plus aux époques héroïques de l'insurrection polonaise de 1830: un siècle s'est écoulé, apportant à l'homme - plus clais d'une civilisation dont il est fier - de nouveaux et plus invincibles moyens de destruction. Que peut le courage désespéré des paysans ukrainiens contre l'aviation de l'"Ossoaviachim", ses gaz asphyxiants, les régiments réguliers venus de Moscou? Le sacrifice de ces malheureux n'a d'autre sens que celui d'une protestation dernière, élevée contre la plus insupportable des tyrannies; il ne faut point que l'indifférence du monde le rende entièrement vain, qu'à leurs souffrances matérielles s'ajoute l'intime conviction qu'ils demeurent solitaires et ignorés, que l'opinion publique se désintéresse de leur sort."*

D'autres journaux consacrent des articles et des notices à l'Ukraine en détresse avec beaucoup de prudence mais évoquent la question, comme *Le Temps* et *Le Figaro* en France. Mais beaucoup d'autres, et non des moindres, gardent le silence ou donnent l'information sous réserve en y ajoutant les démentis soviétiques. Les journaux publiant les principaux documents sur la question étant en général situés politiquement à droite, beaucoup de responsables politiques et d'intellectuels ne veulent pas prendre au sérieux ces informations. Malgré le tirage assez important de certaines de ces publications, on ne sent pas monter un profond mouvement d'indignation dans l'opinion, une

opinion très préoccupée alors par les problèmes liés à la crise économique occidentale et à l'arrivée des nazis au pouvoir en Allemagne.

Un document de cinquante-quatre pages, admirable de précision et de lucidité est publié, à Bruxelles, par la Fédération européenne des Ukrainiens à l'étranger, en octobre 1933. Rédigée en français, elle est aussi destinée à des lecteurs français. Cette plaquette s'intitule *La famine en Ukraine (ses horreurs, ses causes et ses effets)*. Elle est vendue "*au profit des affamés de l'Ukraine.*" Le titre montre que ses auteurs ont bien compris que la famine n'est pas le fait d'une désorganisation générale de l'Union soviétique. La page de couverture présente une carte de l'ouest de l'Union soviétique qui distingue les régions de famine intense (l'Ukraine et les régions de fort peuplement ukrainien) et les secteurs de disette (dans le sud de la Russie notamment). Une synthèse de vingt-huit pages, remarquable de précision, bien documentée et riche en références, présente les différents aspects du drame ukrainien, l'enchaînement des mesures officielles qui ont conduit aux drames, ainsi que les conséquences immédiates et prévisibles de la famine. Les causes politiques de la famine sont clairement indiquées, en particulier dans une partie du développement intitulée "*La famine comme forme de la terreur.*" On y lit notamment: "*Comme les opposants (au communisme) en Ukraine se comptent par millions, une famine générale a été nécessaire pour les mater*". La famine est donc, pour les auteurs du document, "*dirigée en premier lieu contre la population la plus insoumise, la plus opposée au communisme, contre la population ukrainienne.*" Ensuite, sur six pages, des lettres d'affamés et des dépositions de témoins oculaires sont publiées. Des témoignages parus dans des journaux ukrainiens d'Ukraine occidentale sont également cités: *Tchass* (journal publié à Czeniwc), *Dilo* et *Novy Tchass* (deux journaux de Lvov). Puis les textes de neuf appels émanant de personnalités religieuses, d'associations ukrainiennes ou de groupes comme le Congrès des Nationalités et les Organisations féminines internationales sont reproduits; tous appellent à une mobilisation en faveur des Ukrainiens affamés. Cette plaquette n'a pas pris une ride et les travaux historiques les plus récents confirment tous les points importants indiqués dans cette publication. Dès 1933 une information complète et précise sur la famine et ses significations est donc disponible. Mais elle n'est lue en France que par un petit nombre de personnes qui, pour la plupart, s'intéressaient déjà à l'Ukraine avant que n'éclate la famine.

Ces réactions sont cependant suffisamment nombreuses pour inquiéter l'Internationale Communiste. Comme l'y obligent ses statuts, elle doit tout mettre en oeuvre pour défendre la "patrie du socialisme" et donc, le régime stalinien. En France comme ailleurs, les communistes s'empressent de

défendre l'URSS. Intimement liés à l'URSS, installés à la tête du PCF par la volonté de Staline et de ses proches, les dirigeants communistes français font preuve d'une fidélité sans faille au régime soviétique, même si certains d'entre eux s'efforcent de réfléchir à une démarche communiste plus adaptée aux réalités françaises (4).

L'utilisation des articles de Paul Vaillant-Couturier illustre cette démarche. Député-maire communiste de Villejuif, protégé de Maurice Thorez, rédacteur en chef de *l'Humanité*, Paul Vaillant-Couturier séjourne neuf mois durant en URSS en 1932. Il s'y était déjà rendu en 1921, 1925 et 1927. De ce quatrième voyage il rapporte vaste reportage tout à la gloire des réalisations soviétiques, plein de ferveur pour le Plan et l'"homme nouveau" soviétique. Citons un extrait de son récit de voyage dans les campagnes ukrainiennes:

"Kozlov, le vieux kolkhozien, parle: "Ca n'a bien marché que depuis que depuis que nous avons pu nous débarrasser des koulaks. Ici, il y en avait un qui avait pu prendre la direction du kolkhoze... D'accord avec les anciens koulaks, il menaçait les gens qui n'entraient pas dans le kolkhoze pour avoir l'air de faire du zèle. La lettre du camarade Staline est arrivée et nous avons chasé le koulak. Alors les koulaks ont mis le feu à la moisson, ils ont tué un komsomol. Nous les avons fait arrêter, une nuit. Aujourd'hui, presque tout le monde est kolkhozien et travaille joyeusement..."

"Regarde, camarade", dit la femme en se retournant. Elle tire une large couverture et je vois apparaître une véritable montagne de pains.

- On ne voit pas ça dans les pays capitalistes !

- La presse bourgeoise et social-fasciste dit que le gouvernement vous a affamés pour organiser le dumping du blé.

- Tu diras aux paysans de chez toi qu'on leur ment ! Dis aussi aux ouvriers de France que s'ils ont faim, nous leur enverrons notre pain."

On pourrait citer des dizaines de reportages et de textes de cette nature publiés alors dans la presse communiste. Derrière l'apparente objectivité du voyageur qui laisse parler ses hôtes, le manichéisme est de règle, toutes les accusations portées contre l'URSS sont systématiquement réfutées et bien sûr les victimes ne sont pas rencontrées. En plus on note la totale indifférence au sort du "koulak", qui a été auparavant diabolisé. La répression est minimisée et présentée comme une simple réponse à une menace de complot. Qu'est devenu ce koulak? Que sait-on de sa famille? Que sait-on de lui? Rien. A un certain moment il cesse d'exister dans le village. La défense universelle des droits de l'homme est tranquillement oubliée. Et beaucoup d'intellectuels de gauche se satisfont alors de ce type d'explication.

Les récits et les articles composés par Paul Vaillant-Couturier durant les neuf mois de voyage dans l'URSS du premier plan quinquennal sont édités dans les mois qui suivent son retour par le Bureau d'éditions de Paris, qui est lié au mouvement communiste, sous la forme de trois volumes rassemblés sous un titre général: *Les bâtisseurs de la vie nouvelle*. Le premier tome concerne les "champs de blé et les champs de pétrole", le second est une découverte du "pays de Tamerlan", le troisième et dernier est consacré aux régions industrielles. C'est bien entendu le premier volume qui évoque la situation des paysans ukrainiens. Ces volumes ne sont pas uniques en leur genre. Le même Bureau d'éditions publie en 1934 **(5)** un ouvrage de Léon Moussignac intitulé *Je reviens d'Ukraine*. Léon Moussignac est un habitué des livres composés à la gloire du communisme et de l'Union soviétique stalinienne. En 1934 toujours, le même éditeur fait paraître un texte de Stanislas Kossior en personne: *La politique nationale soviétique en Ukraine*. Nommé par Staline secrétaire général du Parti communiste en Ukraine, Kossior supervise les réquisitions et perquisitions qui déclenchent la famine. Il est vraiment difficile d'être plus lié aux thèses soviétiques. Mais les communistes ne sont pas seuls à plaider la cause de l'Union soviétique. La même année Edouard Herriot publie, chez un autre éditeur il est vrai, au retour de son voyage en Ukraine, un livre intitulé *L'Orient* où il nie farouchement la réalité d'une famine en 1932-1933 en Ukraine. Or, dans le même temps, aucun livre n'est publié en France pour raconter et expliquer la famine en Ukraine. Manque d'information dû aux obstacles posés aux déplacements des journalistes étrangers les plus critiques? La famine en Ukraine ne paraît pas inspirer les anticommunistes français les plus farouches. Ils ne prennent pas appui sur l'évocation de ce drame pour renouveler leur argumentation. Certes les famines en URSS sont mentionnées dans certaines affiches anticommunistes du début des années 30 ou dans quelques articles, mais jamais il ne s'agit d'un thème dominant. Les livres anticommunistes français de cette période évoquent plutôt la prise du pouvoir par les bolcheviks et les crimes de la période léniniste, les persécutions antireligieuses, les déportations de koulaks, et plus tard les mesures de terreur et les grands procès. Les famines sont davantage appréhendées comme un signe d'échec des méthodes collectivistes que comme un crime délibérément organisé par le pouvoir pour venir à bout de ses adversaires les plus tenaces. C'est pourtant en 1933, qu'est publiée en France, à Paris chez l'éditeur Maisonneuve, une véritable histoire de l'Ukraine en 300 pages, sous le titre *La vie d'un peuple, l'Ukraine*. S'il a été publié l'année de la famine, l'ouvrage a été pensé et conçu avant que n'éclate ce drame. L'auteur, Roger Tisserand, est un universitaire dijonnais spécialiste de Flaubert et de Théophile Gautier.

Intéressant pour l'histoire des relations interculturelles, l'ouvrage de Roger Tisserand n'est cependant pas un outil de sensibilisation aux réalités de la famine de 1932-1933 en Ukraine.

Les autorités soviétiques veillent aussi à encadrer soigneusement les visiteurs de marque qui parcourent le pays, même s'ils ne sont pas communistes. Le service officiel d'accueil, l'Intourist, dépend directement du GPU. L'Intourist s'adapte à chaque étranger, réglant les problèmes administratifs et matériels tout au long du séjour, mettant des interprètes et des guides à la disposition des Occidentaux et surtout règle les itinéraires à son gré. Visites d'usines, de barrages, de kolkhozes modèles, de crèches ou de villes géantes sorties du sol se succèdent chaque jour, des spectacles étant proposés le soir pour ceux qui le souhaitent. Les repas sont copieux, les chambres d'hôtel confortables, l'amabilité de tous les instants. Comme l'écrit Fred Kupferman dans le livre qu'il a consacré aux visiteurs français de l'URSS durant l'entre-deux-guerres, *"la visite tourne à la démonstration. Ceux qui sont venus bardés de certitudes s'en retournent satisfaits."* (6) Mais il y a aussi une URSS que l'on ne montre pas... Favori de la tsarine Catherine II, Potemkine avait installé dans la campagne de Crimée des décors de théâtre qui passaient à distance pour des maisons et des villages authentiques à l'occasion de la visite que Catherine II, l'empereur d'Autriche Joseph II et le roi de Pologne Stanislas Poniatowski y effectuèrent en 1787. Des paysans en habits de fête venaient à la rencontre de leurs illustres visiteurs qui furent ainsi abusés. La ruse de Potemkine passa à la postérité et l'expression de *"village Potemkine"* avec elle. Les bolcheviks reprennent cette méthode à leur compte au début des années 30.

L'un des sommets de la manipulation est atteint lors de la visite qu'effectue, du 26 août au 9 septembre 1933, Edouard Herriot en Ukraine. Le célèbre dirigeant radical et maire de Lyon était encore à la tête du gouvernement de la France quelques mois auparavant. Profondément hostile au marxisme, il souhaite que la France établisse des relations avec l'état soviétique. Il a déjà effectué un voyage en URSS au début des années 20 et de la NEP mais il sait que le pays a bien changé depuis et que des rumeurs de famine circulent. C'est pourquoi il veut se rendre sur place afin d'avoir le jugement le plus "objectif" possible. Il raconte largement ce voyage en Ukraine dans le livre *L'Orient*, publié peu après son retour. Débarquant du Tchitchérine à Odessa, Herriot s'installe dans le confortable et ultramoderne Hôtel de Londres, construit pour les étrangers essentiellement, face à la mer. Il parcourt ensuite le pays mais il est toujours soigneusement encadré de représentants

officiels chargés officiellement de répondre à ses questions mais en fait attentifs à guider sa visite.

A Kiev il découvre une ville grouillante et affairée, qui semble regorger de produits alimentaires de toutes sortes. Des témoins comme le syndicaliste américain Harry Lang et son épouse, ont rapporté, beaucoup plus tard, ce qui s'était réellement passé (7). La veille, la population doit nettoyer les rues, les laver et décorer les maisons. Les cadavres sont tous enlevés, mendiants, affamés et enfants sans logis sont arrêtés et disparaissent mystérieusement. Les queues sont interdites devant les magasins et les points de distribution. Les vitrines sont par contre remplies d'aliments de toutes sortes dont l'achat est rigoureusement interdit à la population. Venues de l'extérieur, des personnes s'apprêtent à jouer le rôle de la "foule en fête." Des miliciens à cheval parquent même aux carrefours, avec des rubans blancs dans les houppes de leurs chevaux. L'hôtel où Herriot séjourne est remeublé et le personnel vêtu d'uniformes neufs. Herriot est enchanté de sa visite et le lendemain tout redevient comme avant à Kiev: les queues, les cadavres... Le même scénario se reproduit à Kharkov où Herriot visite une colonie modèle d'enfants, le musée Chevtchenko, une usine de tracteurs, et prend de copieux repas avec les autorités communistes.

Mais les rumeurs de famine concernent surtout les campagnes. Herriot veut donc se rendre dans des fermes collectives et visiter des villages(8). Là aussi des acteurs ont été envoyés pour jouer le rôle de paysans radieux. L'ambassadeur de France à Moscou qui accompagne Herriot durant son voyage, partage son enthousiasme.

Herriot est satisfait de son voyage. Il déclare alors à la presse qu'il n'y a pas de famine en Ukraine, qu'il n'en a vu aucune trace, et il accuse des adversaires de l'Union soviétique d'en faire courir la rumeur. *"Lorsque l'on soutient que l'Ukraine est dévastée par la famine, permettez-moi de hausser les épaules,"* déclare-t-il. Le 13 septembre *la Pravda* peut écrire qu'Herriot a *"catégoriquement démenti les mensonges de la presse bourgeoise à propos d'une famine en URSS."* Les soviétiques sont satisfaits, ils ont pleinement atteint leur objectif. Certes des protestations se font entendre en France, et un journal comme *L'Ordre* prend Herriot vigoureusement à partie, titrant *"L'inconscience confine à l'odieux"*. Néanmoins l'opinion française est troublée car Herriot n'est pas du tout marxiste (9). Quand un journaliste communiste nie la famine, on ne le croit guère. Quand le propos vient d'un adversaire du communisme qui s'est rendu sur le terrain, il porte davantage.

Herriot croit-il ce qu'il dit? Comment aurait-il pu ne rien remarquer durant ses trajets à travers les campagnes? Son ardeur à nier la famine en Ukraine et

à faire l'éloge de l'Union soviétique ont amené certains à se demander s'il ne mentait pas, s'il ne se comportait pas délibérément en agent d'influence soviétique. D'autant que la question a été posée avec insistance à propos de Pierre Cot, jeune ministre radical de l'Air du Cabinet Daladier et qui à ce titre voyage lui aussi en Union soviétique en septembre 1933, afin de travailler à un rapprochement franco-soviétique. Aucun document d'archive ne permet, pour l'instant, de le dire. Peut-être Herriot estime-t-il qu'avec la montée du nazisme en Allemagne un rapprochement avec l'URSS de Staline est pour la France absolument vital, même au prix de la négation de la famine en Ukraine.

Car paradoxalement, c'est au moment de la grande famine que l'URSS commence à être largement perçue comme une possible amie de la paix, ou comme une puissance utile au maintien de la paix. Avec la montée du nazisme puis l'arrivée d'Hitler au pouvoir, la recherche d'un allié à l'Est de l'Europe se fait plus pressante pour la diplomatie française et un rapprochement avec l'URSS s'ébauche. Herriot, puis Barthou et même Laval travaillent en ce sens. Les démocraties occidentales n'osent pas évoquer le sort des populations persécutées par crainte de couper tous les ponts avec le Kremlin et de voir l'Allemagne en profiter. Loin d'être mise en accusation, l'URSS stalinienne est au contraire admise à la Société des Nations dès le 18 septembre 1934. D'autre part, les campagnes de propagande du Komintern et de ses organismes satellites habiles à attirer de naïfs "compagnons de route" font sentir leurs effets. En France, le dévouement des militants communistes auprès des familles ouvrières dans les banlieues force de plus en plus le respect. Et, face à l'Allemagne nazie, l'URSS stalinienne se pose en adversaire résolu du fascisme, en allié possible des démocraties, bref en ami de la paix **(10)**. Les écrivains français Henri Barbusse et Romain Rolland organisent les 27 et 28 août 1932 à Amsterdam un congrès international "*contre la guerre impérialiste*" et pour la paix. Un Comité mondial de lutte contre la guerre se met en place et un second congrès est organisé sur le modèle du précédent du 4 au 6 juin 1933 salle Pleyel à Paris. Avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne, le congrès se veut cette fois "*contre la guerre et le fascisme.*" Des réseaux internationaux d'intellectuels se mettent en place, dans la mouvance de ce que l'on appelle bientôt le "Comité Amsterdam-Pleyel". En fait, depuis le début, un propagandiste du Komintern, Willi Münzenberg encadre l'opération afin de regrouper, sous couvert de lutte contre le fascisme et contre la guerre, des intellectuels nombreux et influents, même et surtout extérieurs au mouvement

communiste afin qu'ils reprennent les thèmes de politique internationale chers à une Urss qui cherche aussi à sortir de son isolement diplomatique et qui se présente comme une amie de la paix à ces intellectuels dont bon nombre deviennent ensuite de fidèles compagnons de route des communistes **(11)**. Si l'Urss travaille à la paix entre les pays européens et combat les fauteurs de guerre nazis et fascistes, comment pourrait-elle tolérer une famine dans son propre territoire et encore plus l'organiser? Que peuvent peser les témoignages des victimes ukrainiennes de la famine face à de telles certitudes tranquilles? Quel démocrate peut refuser de s'entendre avec ceux qui disent faire de l'antifascisme leur engagement prioritaire du moment? Münzenberg est un expert de la propagande... Et surtout, répétons le une fois encore, la famine en Ukraine coïncide avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir et la mise en place de son régime. Les Européens de l'ouest, et en particulier les Français, s'inquiètent à juste titre. Les événements allemands ont des répercussions presque immédiates sur la situation de la France en Europe et, à terme, sur la vie des Français. Ce n'est pas vraiment le cas de la famine en Ukraine et des événements qui se déroulent alors en Union soviétique. Dans ces conditions, les Français comme leurs voisins européens délaissent quelque peu l'actualité soviétique pour mieux suivre ce qui se déroule en Allemagne en ces années 1932 et 1933.

II- Allemagne: un silence intéressé et une indignation sélective

L'examen des archives confirme que les gouvernements anglais, italiens et allemands étaient remarquablement informés de la famine, de son ampleur et de son évolution. Les diplomates italiens, en poste à Kharkov **(12)** (le consul Sergio Gradenigo), Odessa et Novorossijk en 1932 et 1933 adressent des rapports d'une remarquable qualité. L'Allemagne de la République de Weimar et le régime nazi savent précisément eux aussi ce qui se passe en Ukraine **(13)**. Mais les gouvernements allemands restent cois. Andor Hencke est alors consul d'Allemagne à Kiev **(14)**. Lui et sa famille sont témoins des horreurs de la famine. Pendant ce temps les journaux soviétiques affirment qu'il y a une famine en Allemagne. Profondément choquée, Madame Hencke sort un jour de l'ambassade, malgré les interdictions, et part dans la ville prendre des photos des cadavres des personnes mortes de faim. On en trouve partout, sur le pas des portes, au coin des rues. Des charrettes les ramassent chaque matin. Et partout des personnes mendient. Conscientes du danger, les autorités soviétiques veillent par la suite à interdire plus catégoriquement les photos et à

détruire les clichés déjà réalisés, ce qui n'empêche pas la famille Hencke de garder les siens. Johann von Herwath est jeune attaché à l'ambassade d'Allemagne à Moscou en 1932 et il proteste devant le silence du gouvernement démocratique de Weimar face au drame. Comme d'autres jeunes membres de l'ambassade, il considère que l'Allemagne devrait suspendre tous ses liens avec l'Union soviétique de Staline qui commet de tels crimes. Les rapports envoyés à Berlin sont donc, tout au long de la période, précis et accablants. Le gouvernement répond que l'Allemagne doit déjà faire face à un chômage terrible, qui touche six millions de personnes, et que si la livraison de produits manufacturés allemands à l'URSS est suspendue, ce nombre de chômeurs risque encore d'augmenter. L'Allemagne démocratique choisit donc de se taire. Quelques semaines plus tard, Hitler est au pouvoir. Lui aussi se tait. Il n'intègre pas la famine en Ukraine dans sa propagande anticommuniste. Il ne donne pas de raison explicite à ce silence mais cette attitude peut se comprendre. Hitler a clairement indiqué, dans son livre, "Mein Kampf", qu'il souhaitait une expansion de l'Allemagne vers l'Est de l'Europe et l'Ukraine fait partie de cet "espace vital" (Lebensraum). La mort de millions d'Ukrainiens réduit d'autant la capacité des Ukrainiens à se défendre face à une attaque allemande. Hitler doit en outre consolider son pouvoir en Allemagne même, et il doit encore attendre quelques mois avant de prendre de grandes initiatives de politique extérieure. Il s'apprête à provoquer les Français et les Britanniques et il ne veut pas tout de suite affronter directement Staline. Par contre il observe le maître du Kremlin et médite sans doute sur les capacités de ce dernier à exterminer silencieusement, presque secrètement et dans l'indifférence quasi générale des démocraties, des millions d'êtres humains.

Au début de l'année 1933 les églises évangéliques allemandes reçoivent des milliers de lettres adressées par des coreligionnaires habitant la république allemande de la Volga qui souffrent eux aussi de la famine. Ces descendants de paysans venus au XVIII^e siècle ont en effet gardé des liens avec leur pays d'origine. Il faudrait étudier comment ces lettres ont pu quitter l'URSS. Des journaux allemands publient certaines de ces lettres. Les églises évangéliques allemandes, adressent alors des aides ponctuelles à ces communautés, ce qui y rend le bilan de la famine moins dramatique qu'ailleurs(15). D'ailleurs le contrôle des autorités soviétiques est alors moins draconien auprès de ces populations. Les villageois peuvent, par exemple, plus facilement quitter leur village que les Ukrainiens. De nombreux aspects de ce dossier restent à éclaircir. Préoccupés par le sort des Allemands de la Volga et par les conséquences de l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne, les chrétiens

allemands n'ont guère le temps de songer au drame ukrainien. Au bout de quelques mois le pouvoir hitlérien instrumentalise l'indignation de sa population et les initiatives caritatives de certains groupes. "La famine en Russie" (on parle de "Russie" plutôt que d'"Ukraine") et la "détresse des Allemands de la Volga" deviennent des thèmes récurrents dans la presse allemande durant l'été 1933. Des photographies bouleversantes de victimes de la faim accompagnent souvent les articles. Le pouvoir nazi en profite pour dénoncer les échecs de Staline et du régime communiste ce qui lui permet de mieux accabler encore les communistes allemands. Mais les nazis veillent à ne pas malmener les autorités soviétiques. Une manifestation prévue le 7 juillet 1933 à Berlin est finalement annulée car l'ambassade soviétique menace l'Allemagne d'organiser des contre-manifestations à Moscou.

C'est plus tard que des publications nazies évoquent plus spécifiquement la famine en Ukraine. Dans un livre collectif publié en 1937 aux éditions Nibelungen sous la direction d'A. Laubenheimer, *Und du siehst die Sowiet richtig*, des témoins allemands décrivent avec précision, sur plusieurs chapitres, ce qu'ils ont vu dans l'Ukraine affamée de 1932-1933. Les observations sont exactes et l'horreur des situations n'est pas exagérée. Mais il s'agit d'abord d'un ouvrage de propagande et les témoignages sont assortis de commentaires et de réflexions qui reprennent tous les thèmes de l'idéologie national-socialiste. La responsabilité de la famine est attribuée aux Juifs autant qu'aux communistes, Hitler et sa doctrine sont présentés comme les seuls remparts possibles contre les menaces soviétiques. L'évocation de la famine n'est qu'un prétexte, le but véritable de l'éditeur et des auteurs est ailleurs: ils préparent leurs lecteurs à un affrontement direct avec l'Union soviétique et veulent faire grandir leur haine des Juifs d'Europe de l'Est. Y eut-il beaucoup de lecteurs de ce type d'ouvrages parmi ceux qui exterminèrent tant de Juifs ukrainiens pendant la seconde guerre mondiale?

III - Autriche: l'initiative du Cardinal archevêque de Vienne Innitzer

En Autriche, le gouvernement, comme tant d'autres, reste officiellement discret. Mais la plus importante autorité religieuse du pays, le Cardinal Innitzer mobilise une certaine partie de l'opinion en faveur des affamés ukrainiens. Les évêques de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne viennent de lancer le 24 juillet 1933, un appel poignant. Quelques jours plus tard, le Cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, interpelle à son tour l'opinion et met en place une opération concrète .

Alors âgé de 57 ans, docteur en théologie, cet ancien professeur d'exégèse né dans une famille modeste du nord de la Bohême a été nommé archevêque de Vienne en septembre 1932 et créé cardinal en mars 1933, au moment où le chancelier chrétien social Dollfuss installait un régime autoritaire en Autriche. Innitzer suit avec beaucoup d'attention la vie politique et l'actualité, il a même été durant quelques mois, en 1929, ministre des affaires sociales du gouvernement Schober, faisant notamment voter une loi importante en faveur des personnes âgées victimes de l'inflation. Comme Monseigneur Seipel durant les années 20, il estime que le clergé catholique doit intervenir activement dans la vie de la société autrichienne, en encadrant la population, en la mettant en garde contre certains dangers, en travaillant à la mise en place d'un ordre social chrétien ou inspiré des principes du christianisme. En intervenant dans le débat public, en interpellant l'opinion, il poursuit donc une tradition cléricale bien établie en Autriche; mais, attentif aux évolutions du monde contemporain, il va au-delà. Il commence donc par adresser un message en ces termes **(16)**:

"A l'heure où le monde civilisé se trouve devant une grave responsabilité, plus que jamais un impérieux devoir sollicite de l'opinion publique une action d'assistance. Aucun démenti ne peut cacher le fait que des centaines de milliers voire des millions de personnes ont péri par la faim en URSS pendant ces derniers mois. Les centaines de lettres émouvantes venant des régions affamées de l'URSS, principalement de l'Ukraine et du Caucase du Nord, de même que les récits de témoins vivants dignes de foi, décrivent les détails terrifiants du drame qui se produit actuellement en URSS. J'attire ici l'attention spéciale sur l'appel du Métropolitain André Szeptycky et de l'Episcopat de Galicie où sont relatés d'une façon émouvante les supplices terrifiants subis par la population de l'Ukraine. De même, le témoin oculaire, l'Anglais Gareth Jones affirme que dans certaines régions de l'URSS, un quart de la population a péri par la faim. Le Secrétaire général du Congrès des Nationalités d'Europe, le Docteur Evald Ammende, a publié un mémorandum qui établit, en s'appuyant sur des informations authentiques provenant de divers milieux, de multiples nationalités composant l'URSS, que la famine épouvantable décime les Russes, les Ukrainiens et d'autres peuples de l'URSS. L'auteur formule la proposition de venir en aide à la population mourante de l'URSS..."

Continuer à se taire sur ce sujet, c'est aggraver la responsabilité déjà grande du monde civilisé par la mort en masse qui a lieu en URSS, c'est se rendre coupable du fait que, dans certaines parties du monde, l'e surplus des céréales et des autres produits alimentaires est détruit au moment où la

population de l'URSS périclite par la famine, ce qui conduit aux assassinats d'enfants et à l'anthropophagie.

Au nom de la loi éternelle et de l'amour du prochain, j'élève ma voix devant le monde entier et spécialement devant les organisations mondiales qui servent la cause de l'humanité et de la justice. Avant qu'il ne soit trop tard, il faut entreprendre de secourir des milliers d'êtres humains menacés de la famine en URSS en plaçant cette oeuvre au-dessus des divergences nationales et confessionnelles. Cet appel s'adresse de prime abord à la Croix Rouge Internationale et ses sections dans divers pays. Il s'adresse également à toutes les autorités qui envisagent actuellement le développement des relations économiques avec l'URSS; Qu'elles prennent comme base des négociations les besoins des diverses parties de l'URSS et imposent au gouvernement de l'URSS une stipulation humanitaire qui garantirait la satisfaction des besoins vitaux de la population.

Dans le but de commencer une action de secours à Vienne, j'inviterai prochainement les représentants de divers groupes confessionnels à constituer le Comité d'assistance.

Avant qu'il ne soit trop tard, levez-vous pour une action commune et fraternelle. Dieu le veut ! "

Le cardinal entend déclencher une action concrète et il met en place un comité interconfessionnel d'aide destiné à apporter de l'aide aux victimes. Il s'agit en principe d'aider les populations affamées de l'URSS toute entière, mais il est clair que l'Ukraine, le Kouban et le Caucase du Nord sont les régions les plus touchées. Le bureau compte treize membres. Les principales communautés religieuses sont représentées par des ecclésiastiques ou par des personnalités éminentes ou emblématiques, classées par ordre alphabétique, ce qui évite les querelles de préséance (17). En cela la démarche est résolument moderne. Le cardinal préside, assisté de R. Mitloehner. Le grand rabbin Feuchtwang représente la communauté israélite. La congrégation de l'église arménienne (rév. Habozian), l'église roumaine orthodoxe (rév. Jancovski), l'église serbe orientale (rév. Stojakovic), l'église évangélique (rév. Eric Stoeckl), l'église grecque orientale (prof. Xiruchakis), ainsi que le Docteur Kiss, représentant de communautés hongroises. Le comité traduit aussi la diversité du monde catholique de l'Europe orientale: le rév. Père Skwierawski représente les catholiques polonais, le prof. Karlicky les catholiques tchèques et le rév. Hornykewytsch les catholiques ukrainiens, les uniates, défenseurs de leurs frères orthodoxes avec lesquels, pourtant, les relations ont été longtemps

difficiles. Une telle diversité confessionnelle est très rare au début des années 30 en Europe du centre est. Des événements dramatiques et exceptionnels mettant en péril la vie de millions d'innocents expliquent ces rapprochements. Par ailleurs, le secrétaire-général, l'homme-clé du comité, le Docteur Ewald Ammende, est de confession luthérienne.

Ewald Ammende (18) a 40 ans en 1933. Balte germanophone, il a grandi et étudié à Riga où son père était commerçant. Une thèse d'économie politique sur le commerce du blé l'amena à parcourir l'empire des tsars à la veille de la première guerre mondiale. Avec les révolutions russes et surtout la guerre civile, il s'efforça de plaider la cause des populations civiles menacées par la famine et de leur venir en aide à travers les colonnes du journal *Rigasche Rundschau*. Il mit en place un comité international et interconfessionnel, alerta Nansen et la SDN, se rendit à Moscou. On sait que finalement Lénine accepta l'aide européenne et nord-américaine, en orientant toutefois sa répartition, en veillant par exemple à ce que l'Ukraine ne soit pas aidée dans un premier temps. Ammende fut ensuite l'inlassable avocat des minorités européennes. En 1931, il avait publié, à Vienne justement, un livre de 568 pages intitulé *Les nationalités dans les états européens*, un ouvrage composé à partir des rapports établis par les délégués des minorités présentes au congrès européen des nationalités organisé chaque année à Genève, près du siège de la SDN. Ammende était en effet le principal organisateur de ces congrès. Incontestablement, il est l'un des hommes les mieux informés des réalités de l'Europe de l'est et de l'Urss au début des années 30 et aussi l'un des hommes les plus capables de mener à bien une opération d'aide humanitaire d'urgence de grande envergure. Innitzer le sait et il a remarqué la lettre d'Ammende publiée le 26 juin 1933 dans le *Reichspost*, le grand journal viennois. Le Komintern constate lui aussi que le *Reichspost* publie des informations très précises sur la famine. Alors les soviétiques nient tout et cherchent à discréditer le journal. *La Pravda* du 20 juillet 1933 accuse le journal autrichien d'avoir "*déclaré que des millions de citoyens soviétiques de la région de la Volga, d'Ukraine et du Caucase du Nord étaient morts de faim. Cette calomnie vulgaire, cette écoeurante invention a été concoctée par les rédacteurs du Reichspost pour détourner l'attention de leurs ouvriers de la situation pénible et sans espoir dans laquelle ils vivaient.*" Le ton est donné. Mais Innitzer et Ammende ne se laissent pas intimider.

Les deux hommes se rencontrent. Ils se complètent admirablement. Innitzer lance son appel, le comité interconfessionnel est en place en octobre 1933. Il est déjà bien tard, la famine a déjà tué des millions de personnes, mais les 16 et 17 décembre 1933 une conférence européenne réunit sous la

présidence du cardinal toutes les organisations intéressées par l'aide aux populations soviétiques. Les soviétiques continuent à nier et, dans *la Pravda* du 19 décembre 1933, Kalinine déclare: "*Des politiciens véreux proposent d'aider l'Ukraine affamée... Seules les classes les plus décadentes peuvent produire des éléments aussi cyniques.*" Le Komintern veille, il s'agit pour lui de dérouter l'opinion européenne et de discréditer les initiatives d'aide aux affamés.

La Croix Rouge, sollicitée, répond qu'il lui est impossible d'intervenir sans le consentement du gouvernement concerné. Or le gouvernement soviétique nie l'existence de la famine et cite des paysans qui repoussent les aides avec hauteur. Des secours sont néanmoins envoyés, mais les convois ne sont pas autorisés à franchir la frontière... Les autorités et la Croix Rouge soviétiques trouvent en effet cette aide inutile. Des secours sont même envoyés mais il n'est pas possible de franchir la frontière soviétique. Le Docteur Ammende assiste, impuissant, au drame: "*Les Allemands de la Bessarabie (les maisons et les gens sur la rive russe pouvaient facilement être vus de l'autre côté du Dniestr) voyaient leurs amis et frères qui mouraient de faim dans le territoire soviétique. Les Allemands avaient un surplus de grains, fruits et autres aliments. Dans l'été 1933, ils préparèrent 20 chariots chargés de grains pour les placer à la disposition d'une organisation d'aide pour leurs concitoyens de l'autre côté de la frontière. En vain, leur aide fut déclinée.*" (19)

Quelques colis de vivres sont quand même acheminés clandestinement, grâce surtout au comité d'aide ukrainien de Lviv, mais l'aide arrivée à destination est dramatiquement insuffisante au regard des besoins.

Par ailleurs, dès l'automne 1933, en suspendant les réquisitions, Staline met fin à la politique de famine en Ukraine et dans les contrées voisines. Il a atteint son but, il a brisé les populations qu'il ne jugeait pas assez soumises. Il faut attendre des mois encore pour que les paysans puissent s'alimenter presque convenablement. Les comités d'aide continuent à fonctionner, mais ils sont bien isolés. En 1934 Ammende publie à Vienne, grâce au soutien du cardinal, un livre sur la famine en URSS. En 1936 une version anglaise est publiée à Londres sous le titre *Human life in Russia*. (20) Le livre passe inaperçu, il reste totalement inconnu du public francophone et il n'a jamais été traduit en français. Ammende meurt d'ailleurs peu de temps après, le 15 avril 1936.

L'URSS, elle, est admise à la SDN en septembre 1934. Cette situation explique peut-être que le cardinal Innitzer connaît quelques moments d'égarement en mars 1938, quand il apporte son soutien à Hitler, quelques

heures après l'Anschluss, un soutien très temporaire d'ailleurs, et sur lequel il revient bien vite, ce qui lui vaut ensuite la haine des nazis.

Malgré les rumeurs de disette et de difficultés de ravitaillement en Union soviétique, une majorité d'Européens n'a pas conscience de l'ampleur de la tragédie que vit l'Ukraine en 1932-1933. C'est très net en France. Les informations contradictoires sur l'Union soviétique déroutent, alors que l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne mobilise l'attention, faisant passer pour quelque temps l'URSS au second plan de l'actualité. Bien informés, les gouvernements allemands gardent le silence, sous Weimar comme sous Hitler. Les églises protestantes se préoccupent du sort des Allemands de la Volga mais les initiatives les plus concrètes et les plus audacieuses en faveur des Ukrainiens affamés viennent du Cardinal archevêque de Vienne Innitzer, qui parvient à mobiliser les énergies au-delà des cercles catholiques, préfigurant tout à la fois l'oecuménisme et ce que l'on appellera plus tard "le devoir d'ingérence."

Etienne THEVENIN

maître de conférences habilité en histoire contemporaine

Université de Nancy 2

France

Notes

1 - Correspondances consultables à Paris, au Ministère des Affaires Etrangères

2 - Pour retrouver les textes de Malcolm Muggeridge et en savoir plus sur ses reportages:

MUGGERIDGE Malcolm, articles du *Manchester Guardian* des 25, 27 et 28 mars 1933; reprint dans *The ukrainian review*, vol XXVII, n°2, 1979

MUGGERIDGE Malcolm, *Winter in Moscow*, Boston, Little Brown, 1934

MUGGERIDGE Malcolm, *Chronicles of wasted time*, New York, William Morrow, 1973

3 - La revue *Le monde slave* publie assez régulièrement des articles sur "la famine en URSS" en 1933 et au début de 1934:

B.X., "La famine en URSS et ses conséquences", *Le monde slave*, n°1, janvier 1933

- VOSTOKOV P., "L'URSS en 1932", *Le monde slave*, janvier 1933
- TIMASAEV, "La famine en URSS", *Le monde slave*, septembre 1933
- B.X., "La récolte en URSS en 1933", *Le monde slave*, septembre 1933
- VOSTOKOV P., "L'URSS en 1933", *Le monde slave*, janvier 1934
- 4** - WOLIKOW Serge, *Le Parti communiste français et l'Internationale communiste (1925-1933)*, thèse d'histoire soutenue à l'université de Paris VIII, 1990
- 5** - Dans sa thèse, Sophie Coeuré dresse la liste de tous les livres sur l'Urss édités en France durant les années 30
- COEURE Sophie, *Images de la Russie soviétique dans la culture politique française (1919-1936)*, thèse d'histoire soutenue à l'université de Paris X, 1995
- 6** - KUPFERMAN Fred, *Au pays des soviets. Le voyage français en Union soviétique (1917-1930)*, Gallimard-Archives, collection Archives, 1979
- 7** - LANG L.R., *Tomorrow is beautiful*, New York, 1948
- 8** - Dans le chapitre intitulé "En Ukraine"
- 9** - Sur Herriot, consulter:
- BERSTEIN Serge, *Edouard Herriot ou la République en personne*, Presses de la FNSP, 1985
- 10** - SANTAMARIA Yves, *Le Parti communiste français dans la lutte pour la paix (1932-1936)*, thèse d'histoire, 1991
- 11** - CAUTE David, *Les compagnons de route, 1917-1968*, Paris, Robert Laffont, 1973
- Consulter aussi:
- "Dossier W. Münzenberg", *Communisme*, 1994, n° 38-39
- 12** - Témoignage du consul italien de Kharkov, Sergio Gradenigo, cité dans: GRAZIOSI Andrea, "Lettres de Kharkov: la famine en Ukraine et dans le Caucase du Nord à travers les rapports des diplomates italiens, 1932-1934", *Cahiers du monde russe et soviétique*, XXX (1-2), janvier-juin 1989
- 13** - ZLEPKO D., *Der ukrainische Hunger-Holocaust*, Verlag Helmut Wild, Sonnenbühl, 1988; il s'agit de documents extraits des archives du ministère allemand des affaires étrangères
- 14** - Témoignage sous deux formes:
- HENCKE Andor, *Errinerungen als deutscher Konsul in Kiew in den Jahren 1933-1936*, München, Ukrainische Freie Universität, 1979, Varia n°12
- NOWYTSKI S.-LUHOVY Y., *Harvest of despair*, Un film-documentaire canadien de 55 minutes sorti à Montréal en 1984 (en anglais)

Ce film raconte la famine et donne la parole à de nombreux témoins. Une version (ou plutôt une traduction) française a été réalisée sous le titre *Sanglantes moissons*

15 - Par contre, c'est pendant la seconde guerre mondiale que ces populations allemandes de la Volga souffriront durement et seront massivement déportées.

16 - Texte intégral dans:

Fédération Européenne des Ukrainiens à l'étranger, *La famine en Ukraine*, Bruxelles, 1933

17- Nous avons pu consulter des copies de brochures, de listes et de documents inédits fort intéressants sur cette opération dans les archives qui accompagnent l'exemplaire du *Final report* déposé à l'Université de Louvain-la-Neuve (Belgique).

18- Idem

19 - Idem

20 - Le témoignage d'Ewald Ammende n'a pas été publié en français mais en allemand et en anglais:

AMMENDE Dr Ewald, *Muss Russland hungern? Menschen und Völkerschicksale in der Sowietunion*, Vienne, W. Braumüller, 1935

AMMENDE Dr Ewald, *Human life in Russia*, Londres, George Allen and Unwin, 1936

(réédité en 1984 avec texte de James Mace par la fondation pour la commémoration de la famine de Montréal et l'université de Harvard.)